

Frédéric Back
Réalisateur
au long cours

page E2



Expo
Claudel et Rodin
réunis au Musée
des beaux-arts
du Québec

page E8

Tour de France



Steve Bergeron
steve.bergeron@latribune.qc.ca
MONTREAL

Il est 20 h 59. Le studio 48 a l'air immense à l'écran, mais il est tout petit. Pas plus de 80 personnes peuvent s'entasser dans les gradins. Ce soir, l'assistance est composée uniquement de choristes de Gregory Charles qui improviseront une chansonnette sur les mots *Bons baisers de France du lundi au vendredi* à Radio-Canada.

Justement, la voilà qui entre, cette jolie France qui a attiré une moyenne de 688 000 téléspectateurs dès la première semaine. Gros baptême ce soir: c'est la vraie de vraie première en direct. «Amusez-vous! Ayez du *fun* dans la prochaine heure!» lance-t-elle à l'auditoire avant de s'éclipser en coulisse pour le compte à rebours.

Les dix dernières secondes seront gratifiées d'un *OK! LET'S GO GANG!* hurlé par Marie-Chantal Perron derrière le faux mur.

Et c'est parti pour le générique où France conduit une rutilante MG 1978 rouge décapotable, sur le pont Jacques-Cartier, les cheveux au vent. «Les producteurs ont eu cette idée pour exprimer la fraîcheur et la liberté de l'émission», expliquera l'animatrice une fois le tournage du jour terminé.

«La prise du pont, nous l'avons faites 22 fois! Radio-Canada avait loué un hélico pendant une heure. Laisse-moi te dire que c'est quelque chose de rouler en parallèle avec un hélicoptère! Mais nous avons bien rigolé. Les propriétaires de la voiture nous ont quand même suivis de près.»

«Au début, les producteurs ont cherché un titre avec mon nom dedans. Mais une fille discrète comme moi ne voulait rien savoir de *France Beaudoin en direct*. Par contre, *Bons baisers de France*, j'ai trouvé ça doux et convivial. Ça suggère un rendez-vous.»

La convergence, on s'en balance

Tadam! Tadam! DAAAM! Le band en studio vient d'embarquer sur la dernière note du générique et France fait son entrée, revêtu de son plus beau sourire, prête à s'amuser malgré la pression du direct.

Dans les minutes qui suivent, nous rencontrons Bouchka, la petite chienne labrador de Marie-Chantal Perron, nous apprendrons que son chat s'appelle Pleurote, nous aurons droit à une folle improvisation avec Gregory Charles et Yves Jacques, chantée sur le thème de la Commission Gomery, et finalement aux blagues du curé Robert Jolicoeur, qui dérideront toute la salle.

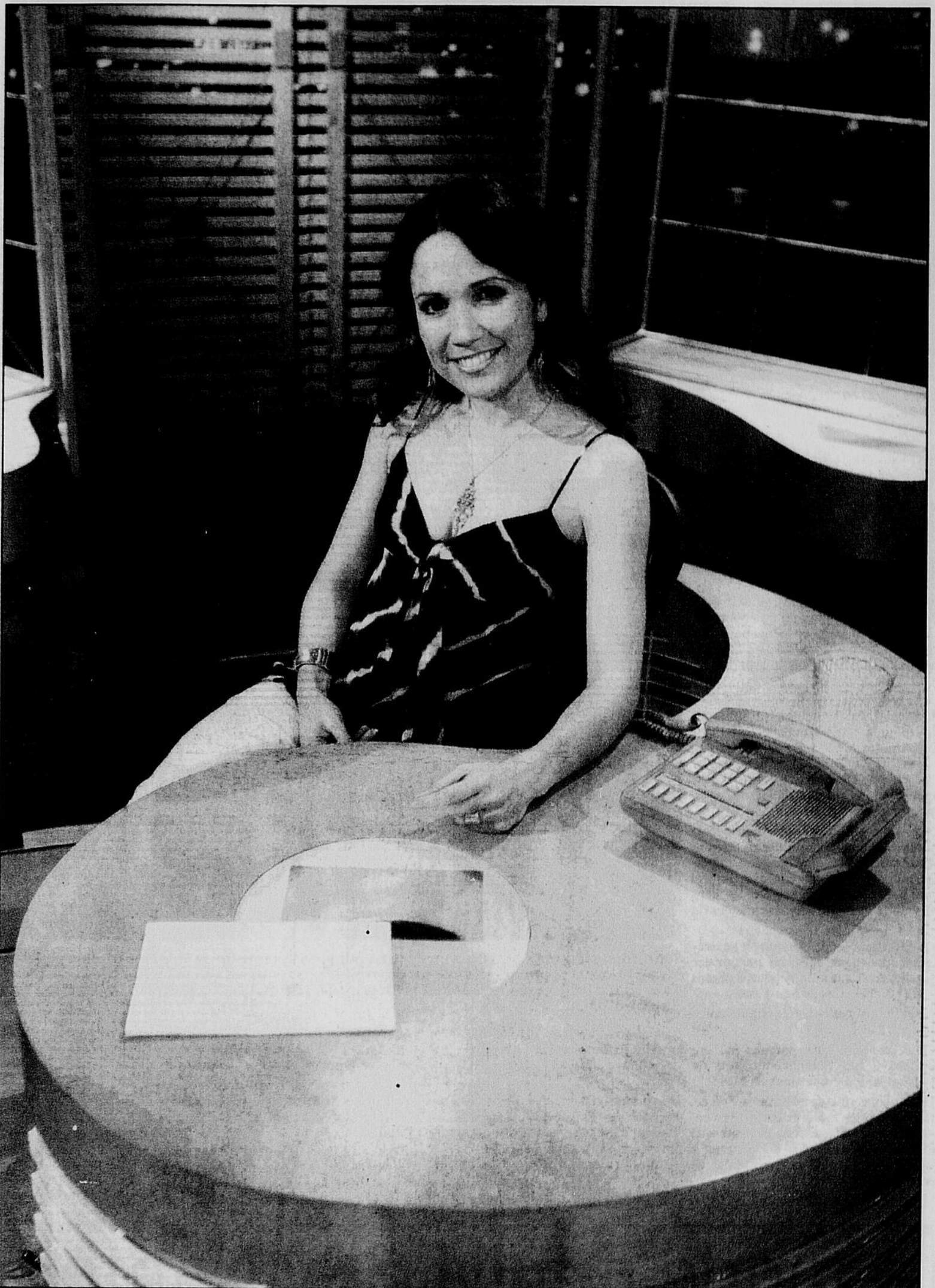
«En fait, c'est mon équipe qui a pensé à inviter l'abbé Jolicoeur», raconte l'animatrice, qui a bien connu le prêtre lorsqu'elle animait *La vie en Estrie*.

«Nous cherchions des curés qui font salle comble. Quelqu'un a sorti des coupures de presse et a demandé: "Est-ce que ça vous dit quelque chose, Robert Jolicoeur?" J'ai évidemment levé la main», dit France, qui a téléphoné elle-même au prêtre pour lui transmettre l'invitation.

Après Gregory Charles et sa chorale gospel, puis Yves Jacques et son rôle de curé dans *Aurore*, Robert Jolicoeur et son collègue Raymond Gravel viennent teinter la religieuse conversation de questions plus existentielles. Nous sommes à des lieues des traditionnels *shows de plogues*.

Cette excursion hors milieu culturel représente justement cette liberté dont France parlait plus tôt. Liberté des invités et liberté des propos.

«C'était clair dès le début qu'il n'y aurait pas que des artistes, mais aussi des gens du milieu politique, sportif, social. La venue de Françoise David la semaine dernière a permis une intéres-



Imacom, Jessica Garneau

Malgré la tourmente qui a accompagné son arrivée à Radio-Canada et la pression créée par la faible performance des autres émissions estivales de la société d'État, France Beaudoin a séduit le public dès la première heure de diffusion de *Bons baisers de France*. La Tribune a fait incursion dans le nouveau petit monde de l'animatrice qui a fait ses classes à Sherbrooke, il n'y a pas si longtemps.

sante discussion sur le féminisme. J'ai tellement hâte de voir Gilles Duceppe et les Denis Drolet ensemble demain [mercredi dernier]. Le mélange des genres peut créer toute une chimie sur un plateau.»

Et la convergence, elle s'en balance! «La question ne s'est même jamais posée. Nos invités viendront de tous les réseaux. Il n'y a aucune liste noire.»

La question qui tue

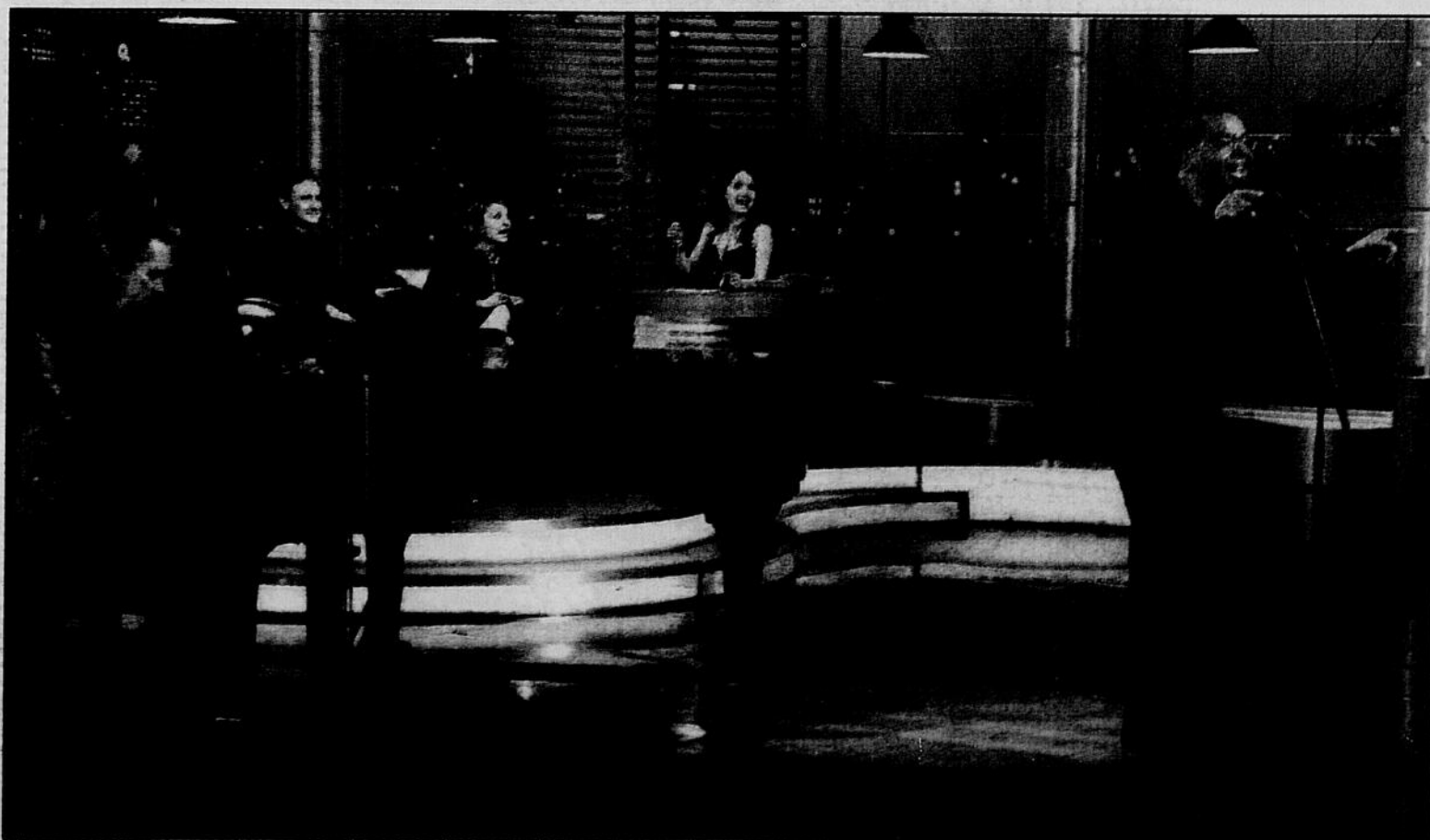
Il est 22 h. La première en direct s'est déroulée sans heurt. Seule l'entrée en studio des deux curés a été manquée, la caméra filmant la mauvaise porte. La promotion de l'émission du lendemain est tournée en une seule prise. Petite réunion de production, puis France peut enfin s'asseoir. «Tu permets que j'enlève ça», dit-elle en retirant ses talons plus que hauts.

La journée a débuté à 11 h et France ne se couche guère avant minuit et demi. L'été sera donc chargé. Jeudi, on doit aussi enregistrer l'émission de vendredi. «Mais je me retrouve avec une si belle équipe! C'est dur de changer de *gang*, parce qu'on a besoin de se sentir en famille dans ce métier, mais ça s'est merveilleusement bien passé.»

Osera-t-elle répondre à la question que tout le monde se pose? Oui ou non, la cafétéria de Radio-Canada est-elle si terrible?

Elle éclate de rire. «Je ne suis pas d'accord avec Guy A. Elle est extraordinaire et je renouvelle l'expérience tous les jours!»

Victime d'une bombe perdue - E3



Imacom, Jessica Garneau

France Beaudoin éprouve beaucoup de plaisir à la barre de sa nouvelle émission à la SRC. Ici, elle s'amuse de la prestation de Gregory Charles (accompagné au piano par Guy St-Onge) avec Yves Jacques et Marie-Chantal Perron.

Frédéric Back: réalisateur au long cours



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«Chaque petit geste compte. Lorsque j'ai fait ce film (*L'homme qui plantait des arbres*), je ne pensais jamais qu'il aurait un tel impact.»

Le réalisateur et écologiste engagé Frédéric Back, dont l'oeuvre à la fois poétique et porteuse d'espoir a récolté une multitude de prix, incluant un Oscar, est plus convaincu que jamais du rôle des artistes pour éveiller les consciences au saccage de l'environnement et au silence complice des grands pollueurs et des promoteurs d'un consumérisme effréné.

«Le problème de l'environnement a pris une ampleur considérable et beaucoup d'artistes, de cinéastes et de chanteurs prennent aujourd'hui tous les moyens à leur disposition pour essayer d'éveiller le public à ce problème. On ne peut laisser cela aux politiciens et aux puissants lobbies dont le seul but est d'amasser le plus d'argent possible», fait valoir M. Back, en entrevue téléphonique depuis Montréal.

«Je me sentais très solitaire au début, mais heureusement de plus en plus de

gens se sont regroupés et ont uni leur talent. Il y a tellement de choses à dire et à révéler», ajoute-t-il.

Le réalisateur de *L'homme qui plantait des arbres* et du *Fleuve aux grandes eaux*, deux de ses plus grands films d'animation, sera honoré ce soir à l'Université de Sherbrooke dans le cadre de Terrascope, le nouveau festival du film sur le développement durable et l'environnement.

Lors de cette soirée, les organisateurs lui remettront un prix hommage et présenteront *Illusion?*, une oeuvre que M. Back a réalisée en 1974. Un prix du public sera également décerné.

Au préalable, Terrascope donne «carte blanche» au cinéaste, qui présente à compter de 16h deux des films qu'il affectionne le plus, soit *La terre est habitée*, un film d'animation de Kaj Pindal et Les Drew, et *Les démons blancs*, de Jean-François Bouchard.

L'homme qui plantait des arbres et *Le fleuve aux grandes eaux*, seront également projetés durant cette séance.

Passion et générosité

«C'est toujours une minorité qui a la passion, la générosité et la persévérance pour intervenir en faveur de l'environnement. Je trouve d'ailleurs cela intéressant de voir un tel événement se dérouler à l'Université de Sherbrooke, où on trouve des jeunes qui vont ensuite aller dans dif-

férents domaines», signale-t-il.

«Dans un festival comme celui-là, on peut toucher à toute une panoplie de problèmes mais aussi communiquer de l'espoir», dit en outre le réalisateur, qui voit dans ses films «des outils que les éducateurs peuvent utiliser».

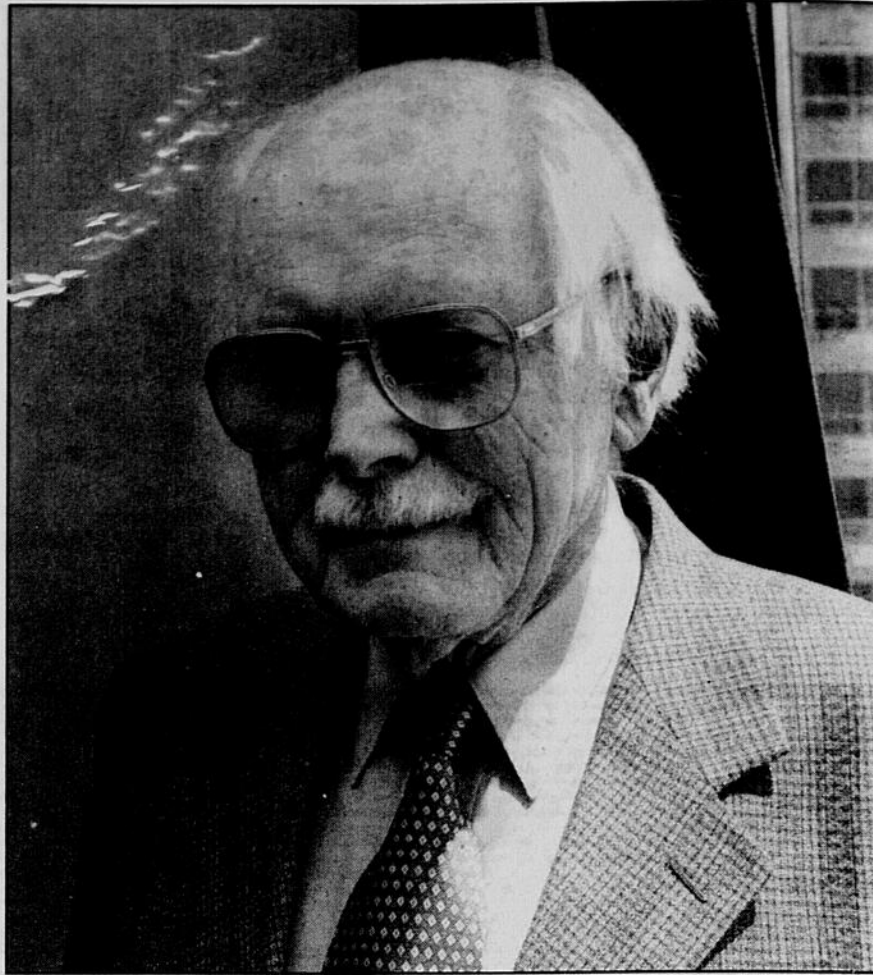
«Je crois toujours en l'environnement et en l'importance d'agir en fonction de l'avenir», ajoute cet homme qui plante d'ailleurs encore des arbres sur une ferme des Laurentides.

«On a planté 25 000 arbres au cours des années», souligne-t-il.

À 80 ans, Frédéric Back avoue ne plus avoir l'énergie pour s'attaquer à un nouveau film d'animation, mais il demeure actif, notamment en produisant des affiches pour des festivals et des organismes voués à la protection de la nature, en plus de donner des conférences et de prendre part à des festivals comme Terrascope.

«Un festival exige énormément de préparation, c'est un travail de générosité et la réponse du public est la récompense», dit-il.

Frédéric Back, le réalisateur de *L'homme qui plantait des arbres* et du *Fleuve aux grandes eaux*, deux de ses plus grands films d'animation, sera honoré ce soir à l'Université de Sherbrooke dans le cadre de Terrascope.



L'Europe à l'heure du développement durable

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Réaménagement des espaces publics en faveur des piétons et des cyclistes, centres-villes fermés aux voitures, énergie solaire, investissements massifs dans le transport en commun et démocratie participative: plusieurs villes d'Europe ont fait depuis déjà plusieurs années le choix du développement durable.

Et contrairement à ce qui s'observe plus souvent qu'autrement en Amérique du Nord, les dirigeants municipaux ont freiné l'étalement urbain en privilégiant la revitalisation des vieux quartiers dans une optique écologique.

«À la découverte de villes durables d'Europe», un documentaire présenté aujourd'hui à 14h30 à la Salle Télé-Québec du Centre culturel, permet de constater le virage entrepris par de nombreuses villes comme Strasbourg, Freiburg et Copenhague, et risque, souhaitons-le, de donner des idées à nos élus!

Ce film du réalisateur québécois Jérôme Vaillancourt, qui est également directeur de «Vivre en ville», de Québec, offre un panorama très convainquant de ce qui peut être fait pour rendre les villes plus viables et réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.

À Strasbourg, par exemple, le réaménagement urbain, avec des rues et des places fermées aux automobiles, a permis de créer 30 hectares de nouveaux espaces publics et de réduire les émissions de GES.

«Le territoire n'est pas une matière recyclable», fait notamment valoir un responsable de l'urbanisme.

Dans cette ville de l'Est de la France, on a adopté des mesures restrictives envers l'automobile qui font en sorte que l'utilisation du transport en commun a progressé de 75 pour cent en moins de 10 ans.

Autre exemple: Freiburg, en Alle-



Terrascope présente aujourd'hui au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke deux projections/ateliers où les participants pourront échanger sur des réalisations concrètes en matière de développement durable. Deux films sont à l'affiche: *Les artisans du rebut global*, à 13h, et *À la découverte des villes durables d'Europe* (sur la photo), à 14h30.

magne, où les tiers des déplacements urbains se font dorénavant à vélo.

Freiburg a également privilégié la densification de son tissu urbain avec des projets d'habitation mixte «condos/appartements/logements sociaux», entourés d'espaces verts, où l'accès est interdit aux automobiles.

Dans un quartier, l'administration municipale a même refusé de vendre des lots à des promoteurs privés et a préféré les

céder à des coopératives d'habitation afin de stimuler le sentiment d'appartenance et la responsabilisation des citoyens.

• D'autres villes, comme Hasselt en Belgique, ont investi massivement dans le transport en commun avec l'aide de l'État.

Ailleurs, que ce soit à Copenhague, Stockholm ou Amsterdam, l'énergie éolienne et les panneaux solaires ont permis de réduire la dépendance envers les éner-

gies non-renouvelables. Une agglomération a même opté pour la récupération de l'eau de pluie, à l'aide de canaux, en vue d'alimenter les terres agricoles situées en périphérie!

Rebut global

L'Europe n'a toutefois pas le monopole des initiatives en matière de développement durable comme l'illustre

le film «Les artisans du rebut global», réalisé l'an dernier par Marc Saint-Onge, avec entre autres le philosophe Jacques Languirand.

Ce documentaire relate la folle aventure de ces artisans qui, avec un budget de 15 000 \$ et avec des matériaux puisés exclusivement dans les rebuts, ont construit une maison en 13 semaines dans les Bois-Francis.

À noter que ces deux films sont présentés dans le cadre de projections/ateliers.

Des échanges auront lieu avec Alain Girard, co-producteur de la série télévisée «Les artisans du rebut global» et Arezki Tagnit-Hamou, collaborateur de l'Observatoire de l'environnement et du développement durable de l'Université de Sherbrooke.

Le réalisateur de «À la découverte des villes durables d'Europe», Jérôme Vaillancourt, de même que Jacques Rey, président de la commission Environnement et développement durable de l'Association française du conseil des communes et des régions d'Europe, participeront à l'échange sur les nouvelles collectivités viables.

Place à l'alternative

Terrascope présente également une série de films sous le thème «Alternatives», à compter de 18h à la salle Télé-Québec.

Parmi les oeuvres proposées: «Jambi Kiwa ces femmes qui osent», un film équatorien sur un groupe de femmes autochtones impliquées dans la production de plantes médicinales, de même que «Révolution vert tendre», un documentaire québécois sur l'herboristerie, tourné en partie à l'école Flora Medecina, à Stukely Sud.

La mode a suivi Guy Nantel

Steve Bergeron
MONTRÉAL

Un gars se lasse d'entendre la phrase: «Comment ça se fait qu'on n'entend pas parler plus de toi?» Guy Nantel a donc décidé qu'il en avait assez de ramer éperdument pour se produire lui-même. Son deuxième spectacle, il l'a monté de A à Z avant d'inviter une bande de producteurs pour le leur présenter. Le Groupe Juste pour rire a dit: «J'achète!»

«J'ai réussi à vivre de l'humour au cours des dernières années et je me compte chanceux. Mais c'est difficile de faire sa place entre les grosses maisons de production. J'en avais assez de ramasser les miettes. À ce rythme-là, si j'avais été chanteur ou musicien, c'est clair que jamais je n'aurais pu joindre les deux bouts.»

La jonction des deux bouts est d'autant plus importante que Jeanne, 14 mois, pour qui il n'a pu trouver de gardienne ce matin-là, assiste à l'entrevue, bien tranquille dans sa poussette, les yeux qui furètent un peu partout.

Est-ce dire qu'il a dû céder à ces démoniaques compromis qui répugnent tant aux artistes purs et durs?

«Les compromis, c'est inévitable dès le moment où tu ne travailles plus seul. Quand plusieurs individus gravitent autour de toi, tu ne peux plus tout faire à ta façon. Je n'ai pas toujours été un gars de concession, je suis entêté, mais j'ai accepté des mesures qui me seront profitables, même si elles n'ont pas toujours fait mon affaire. J'étais bien plus tanné de jouer devant 50 personnes.»

«Je reste quand même un humoriste qui dénonce, qui va au bâton, qui court des risques avec ses opinions par rapport à la politique et à la société.»

Si peu à la mode

Il faut dire aussi que, lorsque Guy Nantel s'est lancé en solo, en 2000, l'humour social et engagé était si peu à la mode. Avec ses monologues sur le choc des cultures (inspiré de la *Course Destination monde* qu'il a gagnée en 1994), la publicité ou l'itinérance, l'humoriste faisait figure de vrai de vrai mouton noir. Et il en a un peu payé le prix, bien que la critique l'ait porté aux nues.

«C'est différent aujourd'hui, parce qu'il s'est passé beaucoup de choses: les attentats terroristes, l'hégémonie américaine... On voit davantage d'humoristes oser se prononcer, quand ce ne sont pas les producteurs ou le public lui-même qui mettent une pression en ce sens.»

Avec *Les vraies affaires*, Guy Nantel s'attaque au 11 septembre, à la surconsommation et à la rectitude politique qui sévit de plus en plus, mais il parle aussi du hockey (qu'il affectionne toujours autant) et de la nostalgie de l'enfance.

Est-ce dire que la page est définitivement tournée sur sa parenthèse derrière la caméra?

«Après la course, j'ai eu quelques contrats avec Radio-Canada et l'Office national du film. Mais j'ai toujours su que je voulais faire de l'humour, depuis que j'ai 17 ans. Ça ne veut pas dire que je ne reviendrai jamais à la réalisation. Si c'est le cas, je ferai sûrement des trucs à la Michael Moore.»



En attendant sa rentrée montréalaise pendant le Festival Juste pour rire, Guy Nantel promène un peu partout son deuxième spectacle, *Les vraies affaires*, dont Sherbrooke cette fin de semaine et le prochain week-end. Encensé par la critique mais méconnu du public, l'humoriste vient de joindre l'écurie du Groupe Juste pour rire.

La Tribune, Steve Bergeron

Victime d'une bombe perdue



Steve Bergeron

steve.bergeron@tribune.qc.ca
MONTREAL

«**M**oi, ce que j'ai compris de tout ça, c'est qu'il y avait une guerre au-dessus de votre tête et qu'une bombe vous est tombée dessus», a résumé une touriste que France Beaudoin a rencontrée lors d'une semaine de repos aux Bahamas.

Il était question, évidemment, de son ancien patron de TVA qui a dévoilé le cachet offert par Radio-Canada pour *Bons baisers de France*. Cachet que l'animatrice n'a jamais confirmé.

«Le voyage aux Bahamas m'a permis

de faire la part des choses. Je me suis retrouvée autour d'une table avec une dizaine de personnes quand quelqu'un a soulevé cette histoire. À mon grand plaisir, la moitié des gens ignorait qui j'étais et l'autre moitié n'en avait pas entendu parler ou ne comprenait pas le pourquoi de cette affaire.»

Bref, dans le monde télévisuel, la nouvelle avait eu l'effet d'une secousse sismique, mais Monsieur et Madame Tout-le-monde ont compris que l'incident relevait d'une compétition entre réseaux, résume France. «Et j'ai reçu des tonnes d'appels et de messages de réconfort», ajoute-t-elle.

Celle qui est passée par *La poule aux oeufs d'or* et *Les ailes de la mode* avant *Deux filles le matin* a profité de son séjour sous les Tropiques pour prendre sa décision. Elle avait acheté *Le chemin le moins fréquenté* de Scott Peck à la bibliothèque

de l'aéroport. Un livre tout approprié, parce qu'il parle des choix de vie.

«Un livre qui suggère de voir les choses autrement, d'essayer ce qu'on n'aurait jamais pensé faire, de différencier ce qui est grave de ce qui ne l'est pas, d'être l'hôte de sa vie et de ce qu'elle nous apporte plutôt que d'en être l'otage.»

Le lendemain de l'offre radio-canadienne, France Beaudoin et Vincent Graton ont appris que le rendez-vous avec leur enfant en Chine, prévu en juillet, était déplacé en automne. Difficile de ne pas croire à un signe du ciel...

Croyez-le ou non, l'ex-fille du matin n'avait jamais songé à animer un *talk-show*. «Jamais je n'avais pensé à une telle offre. J'étais touchée qu'on me fasse confiance, mais jusqu'à la dernière minute, j'ai demandé: «Vous êtes sûrs que vous me voyez là?» Finalement, j'ai plongé, mais dans une piscine bien remplie.»



Imacom, Jessica Garneau



Même s'il a l'air immense à l'écran, le studio 48 de Radio-Canada est tout petit (la tribune ne peut accueillir plus de 80 spectateurs), car il faut garder de la place pour les nombreux caméramans et techniciens qui rendent possible la diffusion de *Bons baisers de France*.

Même si elle s'est retrouvée malgré elle au beau milieu de la guerre entre Radio-Canada et TVA, France Beaudoin a vite retrouvé le sourire, grâce, notamment, aux nombreux messages d'appui et de réconfort.

Le retour de la diva disco

Geneviève Bouchard
QUÉBEC

«**Q**uand on est une jolie fille de 20 ans, on se dit que l'on voudrait bien connaître un homme qui soit un homme. Et la meilleure solution, évidemment, c'est de choisir parmi les hommes de 40 ans...», scandaient candidement en 1965 les Soeurs Gallant sur des rythmes yé-yé. Bien avant la parution de *Sugar Daddy*, Patsy Gallant avait déjà clairement identifié ceux qu'elle privilégiait dans la gent masculine!

«C'est rigolo comme tout! On était vraiment en avant de notre temps», s'esclaffe la blonde chanteuse, qui a insisté pour inclure sur la compilation *Tout va trop vite* - arrivée chez les disquaires la semaine dernière - , une chanson tirée de l'époque où elle chantait avec ses soeurs.

La pièce *Les Hommes de 40 ans* marque l'introduction d'un album à l'image de la carrière de celle qui a eu tôt fait de quitter le giron de sa mère, une gérante exigeante, pour voler de ses propres ailes. Le périple la mènera à la gloire, mais miniera quelque peu ses relations familiales. En quittant les Gallant Sisters, Patsy brisait non seulement les rêves de succès de sa mère, elle laissait derrière ses soeurs, dont les carrières artistiques sont bien loin d'avoir touché les mêmes sommets.

«Mais mes soeurs et moi, on avait toutes les mêmes portes ouvertes, tient-elle à rappeler. Sauf que je les ai prises, que j'en ai profité plus qu'elles.»

De l'ivresse à l'oubli

Chanteuse consacrée icône du disco tant au Québec qu'au Canada, Patsy Gallant a goûté l'ivresse des paillettes et des pistes de danse dans les années 70, avant de tomber dans l'oubli pendant la décennie suivante, quand la mode s'est essoufflée.

Saisissant la main tendue de Luc Plamondon pour relancer sa voix grâce aux comédies musicales *Starmania*, puis *Cindy*, Patsy Gallant s'était depuis 11 ans exilée à Paris, une ville qui sied comme un gant à cette femme friande de *glamour*.

Au fil de 14 chansons, c'est ce parcours mouvementé que retrace *Tout va trop vite*. En acceptant la suggestion de son nouveau gérant, Martin Leclerc, Patsy Gallant avait en tête de rappeler sa présence à son ancien public, mais aussi de faire connaître ses succès à la nouvelle génération.

«C'est une belle surprise... C'est vraiment un cadeau que je fais à mes fans, mais aussi aux plus jeunes qui ne me connaissent pas, indique-t-elle. Je trouvais logique de ressortir mes chansons avant d'arriver avec un nouveau disque. Je voulais remettre un peu le public dans un bain de Patsy Gallant. Les jeunes auraient dit: «C'est qui cette vieille-là



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Chanteuse consacrée icône du disco tant au Québec qu'au Canada, Patsy Gallant a goûté l'ivresse des paillettes et des pistes de danse dans les années 70.

qui sort des trucs». Maintenant, ils seront plus aptes à comprendre.»

Rétrospective

De sa prestation en première partie d'Édith Piaf au cabaret La Porte Saint-Jean de Québec à celles qui ont réchauffé les foules de James Brown, de sa reprise contestée d'un classique de Gilles Vigneault à celle saluée du personnage de Stella Spotlight dans *Starmania*, Patsy

Gallant a une anecdote pour chaque chanson qu'elle a couchée sur sa compilation.

«Quand Luc (Plamondon) m'a présenté *Les Adieux d'un sex symbol*, je n'aimais pas la tonne, confie-t-elle. Ça me faisait peur de chanter ça jusqu'au jour où je l'ai recréée et je l'ai rendue mienne. C'est une chanson vraiment difficile. Fallait avoir du vécu pour chanter ça.»

Si de nombreux souvenirs ont trouvé leur chemin dans la pochette de l'album

- d'apparence faussement sage, mais plus fidèle à l'énergie impulsive de la chanteuse lorsqu'on en déplie les rabats de carton -, plusieurs grands moments de sa carrière ne vivent plus que dans la mémoire de l'artiste.

«J'aimerais tellement trouver des archives de cette soirée, dit-elle tristement lorsqu'elle aborde sa brève rencontre avec Piaf. Celui qui s'en occupait (Gérard Thibault) est décédé. Il m'a appelé quelque temps avant de mourir, je regrette

vraiment de ne pas lui avoir demandé.»

Un muscle à entraîner

Mais au-delà des anecdotes et des souvenirs, c'est l'évolution musicale de Patsy Gallant qu'on peut suivre sur *Tout va trop vite*, de la naïve voix de fillette des années 60 à celle plus ronde des derniers enregistrements.

«Les cordes vocales, c'est un muscle. C'est comme pour un coureur olympique, il faut les entraîner, assure-t-elle. Après huit ans de *Starmania* à faire sept shows par semaine, j'étais plus équipée pour chanter.»

D'une chanson à l'autre, les styles se succèdent au même rythme que les qualités d'enregistrement, que la chanteuse n'a pas voulu voir retouchés par souci de vérité. Même *La Musique et la Danse*, dont le son écorché a particulièrement mal vieilli, a été laissée telle quelle.

«En studio, ils voulaient essayer de la retravailler, mais j'ai refusé, explique-t-elle. La distorsion qu'on entend, c'était voulu. C'était une mode dans le son.»

Dans le choix des chansons gravées sur sa rétrospective, Patsy Gallant a écouté autant ses propres préférences que celles de son public. «Il fallait mettre les tubes, mais je tenais aussi à inclure des pièces que j'aimais plus. Et le choix a été difficile. En 40 ans de carrière, j'en ai fait des chansons.»

L'inévitable *hit Sugar Daddy* n'a évidemment pas été passé sous silence. C'est deux fois plutôt qu'une qu'on peut l'entendre sur *Tout va trop vite*, la chanteuse n'ayant pas pu résister à la tentation d'en enregistrer une nouvelle version plus actuelle, mais tout aussi disco.

«À mon âge, je ne voulais pas la refaire!», exclame-t-elle en rigolant. Mais les gens m'y ont associée!»

Rien à moitié

Impatiente de remonter sur scène avec des musiciens - ses années de comédies musicales l'ont quelque peu lassée des bandes sonores -, Patsy Gallant devrait revenir sur les planches de la Vieille Capitale à l'automne. Et encore une fois, la chanteuse ne fera pas les choses à moitié.

«Maintenant, je me fais plaisir. J'ai une robe différente pour chaque soir. Et elles viennent toutes de Paris, ce sont des Dior, des Chanel, spécifie-t-elle, insistant bien sur les noms des prestigieux designers. Je fais vraiment la diva!»

C'est donc dire que la diva Gallant ne voyage pas léger... «*Oh my God!* Quelle horreur!, s'emporte-t-elle en se prenant la tête, à mi-chemin entre le rire et le découragement. En arrivant de France, j'avais au moins 300 livres de valises. Je peux bien avoir mal au dos!» (Le Soleil)

SUR NOS ÉCRANS

Crash (VF)

Drame de Paul Haggis, avec Sandra Bullock, Don Cheadle, Matt Dillon, Jennifer Esposito, Brendan Fraser et Ryan Phillippe. A Los Angeles, la vie de différentes personnes entre en collision.

100 min ★★☆☆

C.R.A.Z.Y.

Drame de Jean-Marc Vallée avec Michel Côté, Danielle Proulx et Marc-André Grondin. La vie de Zachary Beau- lieu, depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, lorsqu'il se ré- concilie avec son père qui accepte enfin son homosexualité.

127 min

Le dernier essai

Comédie de Peter Segal avec Adam Sandler, Chris Rock et Burt Reynolds. Un quart-arrière professionnel et un entraîneur purgent une peine dans la même prison. Ils montent une équipe de détenus pour défier les gardiens.

114 min

Enchaîné

Film d'action de Louis Leterrier avec Jet Li, Morgan Freeman et Bob Hoskins. Élevé comme un chien d'attaque par Bart, Danny est une véritable machine à tuer qui partici- pe à des combats extrêmes illégaux.

102 min

Les fils du vent (Yamakasi 2)

Film d'action de Julien Seri avec Châu Belle Dinh, Charles Perrière et Guylain N'Guba Boyeke. De jeunes athlètes français pratiquant l'art du déplacement se rendent à Bangkok. Sur place, ils vont rencontrer les Hyènes, des sportifs chinois qui ont mis leurs compétences au service d'un groupe de yakusas sans scrupules.

95 min

L'interprète

Thriller de Sydney Pollack avec Nicole Kidman, Sean Penn et Yvan Aital. Une interprète qui officie à l'ONU a vent d'un complot visant à assassiner un dictateur africain.

128 min ★★☆☆

Ma belle-mère est un monstre

Comédie romantique de Robert Luketic avec Jennifer Lopez, Jane Fonda et Michael Vartan. Après des années de galère, Charlotte a enfin déniché l'homme idéal... à un détail près. Si Kevin est parfait, sa mère, elle, est complè- tement folle!

101 min ★★

Madagascar (VF)

Film d'animation familial de Eric Darnell et Tom McGrath. Alex le lion, Melman la girafe et Gloria l'hip- popotame décident de partir rejoindre leur ami Marty, un zèbre qui s'est enfui du zoo de New York.

86 min ★★☆☆

La maison de cire

Drame d'horreur de Jaume Collet-Serra, avec Elisha Cuthbert, Chad Michael Murray, Brian Van Holt et Paris Hilton. Une poignée de jeunes gens se rendant à un match de football deviennent victimes d'un horrible complot lors de leur passage dans une étrange petite ville.

113 min

La Marche de l'empereur

Documentaire de Luc Jacquet. En Antarctique, les man- chots empereurs répètent à chaque année le même rituel pour assurer la reproduction de leur espèce. Après la ponte de l'oeuf, la femelle le confie au mâle pendant au moins 100 jours, le temps de rejoindre l'océan afin d'y chercher de la nourriture.

86 min ★★☆☆

Mémoires affectives

Drame de Francis Leclerc avec Roy Dupuis, Rosa Zacharie et Guy Thauvette. Déclaré cliniquement mort, Alexandre vient de sortir d'un long coma avec une grave perte de mémoire. Au fur et à mesure qu'il revoit ses pro- ches, quelques images reviennent le hanter.

101 min ★★☆☆

Le pacificateur

Comédie d'Adam Shankman avec Vin Diesel, Lauren Graham et Faith Ford. À la suite d'une mission ratée, Shane Wolf, un officier des forces spéciales de la marine, se retrouve en charge de surveiller cinq enfants turbulents dont le père scientifique est mort.

95 min

Quatre filles et un jean

Drame de Ken Kwapis avec Amber Tamblyn, America Ferrara, Blake Lively et Rachel Ticotin. Inspiré d'un roman d'Ann Brashares, ce film raconte l'été spécial de quatre amies de longue date qui sont séparées pour la première fois.

120 min

Le royaume des cieus

Drame historique de Ridley Scott, avec Orlando Bloom, Liam Neeson, David Thewlis, Eva Green, Jeremy Irons et Brendan Gleeson. Au XIIe siècle, un jeune forgeron de- vient chevalier et participe à la défense de Jérusalem contre les Croisés.

145 min

Star Wars: Épisode III: La Revanche des Sith (VF et VO)

Film de science-fiction de George Lucas avec Hayden Christensen, Ewan McGregor et Natalie Portman. La Guerre des Clones fait rage. Anakin Skywalker, jeune chevalier Jedi pris entre deux feux, hésite sur la conduite à tenir. Séduit par la promesse d'un pouvoir sans précédent, tenté par le côté obscur de la Force, il prête allégeance au maléfique Darth Sidious et devient Dark Vador.

140 min ★★☆☆

Le survenant

Drame d'Érik Canuel avec Jean-Nicolas Verreault, Gilles Renaud et Anick Lemay. Au début du siècle, un étranger vient troubler la vie d'une petite communauté pay- sanne fermée sur elle-même.

138 min ★★☆☆

Robots (VF)

Film d'animation de Chris Wedge et Carlos Saldanha. Rodney est un jeune robot plein d'idées, mais son village est trop petit pour ses rêves. Il décide de partir à Roboville rencontrer Bigweld, le plus génial inventeur et bienfaiteur de tous les robots.

90 min ★★☆☆

CRITIQUE CINÉMA

La Marche de l'empereur

Pas facile, la vie...

Marc-André Lussier
MONTREAL

Incroyable. C'est le mot qui nous vient spontanément à l'esprit après avoir été témoins de l'impossible odyssee de cette espèce animale peu connue à laquelle s'attarde le documentariste Luc Jacquet dans *La Marche de l'empereur*. Captant des images inédites, le cinéaste ne se contente pas de proposer un documentaire animalier traditionnel, mais il orchestre aussi tout son récit en forme de conte.

C'est d'ailleurs cet aspect, qui aurait pu être très casse-gueule, qui se révèle particulièrement bien réussi. Et si on pouvait reprocher à Jacquet d'avoir usuré des sentiments humains pour les prêter à ses trois protagonistes principaux, force est de reconnaître que le procédé fonctionne magnifiquement. D'autant plus que des acteurs accomplis comme Charles Berling et Romane Bohringer, sans oublier le jeune Jules Sitruk (*Vie- père au poing*), prêtent ici leurs voix à ces bêtes dont le destin existentiel est semé d'embûches.

Il y a en effet quelque chose à la fois d'ironique, de fort et de vibrant, tout autant que profondément tragique, dans le mode de vie de ces manchots perdus sur les banquises glacées de l'Antarctique. Devant déjà survivre au climat impossible, ces bestioles ont de surcroît des épreuves effroyables à surmonter pour assurer la survie de l'espèce.

Des marches interminables, des famines de plusieurs mois, des attaques de prédateurs figurent notamment au programme d'un cycle de reproduction dont à peine 20 % d'entre eux parviendront à sortir indemnes.

Jacquet s'attarde ainsi à montrer toutes les étapes du processus, de la saison des amours jusqu'à l'élevage des petits, en passant par la vie conjugale et communautaire à laquelle tant les mâles que les femelles sont mis à contribution. A part égale.

L'ensemble impressionne d'autant plus que le cinéaste se tient tou- jours le plus près possible des animaux, et propose des images rien de moins que splendides, composées avec un évident souci esthétique.



Cristal Film

Avec La Marche de l'empereur, le documentariste Luc Jacquet nous montre une destinée incroyable.

On remarquera aussi la qualité d'un texte qui, sans jamais tomber dans la mièvrerie, se révèle touchant. De même qu'une partition musicale, si- gnée Émilie Simon, aux accents björkiens. En contrepoint au destin tra- gique de ces êtres coincés dans le froid, elle fait écho à une force de vie qui, malgré l'environnement le plus hostile de la planète, parvient quand même à se faire valoir. Cela est grand. (*La Presse*)

Notre cote: ★★☆☆

«... LE MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS DEPUIS LONGTEMPS !»
- Martin Blodau, Le Devoir

«REVERSANT... TOUT SIMPLEMENT LE MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS DEPUIS DES ANNÉES.» - Brendan Kelly, The Gazette

«LE MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS DES 20 DERNIÈRES ANNÉES !»
- Richard Courchesne, CFOM

«DU GRAND CINÉMA... Un film qu'il faut voir dont on va parler longtemps.»
- Johanna Despins, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada

«UN IMMENSE COUP DE CŒUR !» - Pascale Wilhelmy, TVA

«MICHEL CÔTÉ et ses ACOLYTES sont CRIANTS DE VÉRITÉ !» - Pascale...

MICHEL CÔTÉ MARC-ANDRÉ GRONDIN DANIELLE P...

C.R.A.Z.Y.
un film de JEAN-MARC VALLEE

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY
-----------------------------	--------------	------------------------------	-------------------------------

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

La Tribune Cinéma Imaginaire EQUINOXE GALAXIE

invitent 70 personnes à assister à la première du film en présence des comédiens et artisans le mardi 14 juin à 19h00 au Cinéma Galaxy Sherbrooke

idole instantanée
un film de YVES DESGAGNÉS

écrit par ÉMILE GAUDREAU, MARTIN FORGET, BENOÎT PELLETIER, DANIEL THIBAUT

produit par DENISE ROBERT, DANIEL LOUIS

CLAUDINE MERCIÉ

Pour participer, découpez ce coupon ci-joint et postez-le à:
PREMIÈRE IDOLE INSTANTANÉE / CINÉMA GALAXY SHERBROOKE, 4204 Boul. Bertrand-Fabi, Rock Forest, Québec J1N 3Y2

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Le tirage des 25 gagnants passera doubles aura lieu le 7 juin 2005. Détails de la promotion disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm. L'annonce sera publiée les 26, 27, 28 mai 2005. Les fax-samitels ne sont pas acceptés.

À L'AFFICHE DÈS LE 15 JUIN !

www.allianceatlantisvivafilm.com

«DEUX FOIS BRAVO!»
- EBERT & ROEPER

STAR WARS
EPISODE III
LA REVANCHE DES SITH.
LA SAGA EST COMPLÈTE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA GALAXY SHERBROOKE

« BRAVO. »
- EBERT & ROEPER

« C'EST UN GRAND SUCCÈS ESTIVAL ! »
- JEFF GIBBY, GOOD MORNING AMERICA

« RÉELLEMENT DÉSOPILANT. LE CHAMPION DE LA COMÉDIE. ADAM ET CHRIS SONT AU SOMMET DE LEUR JEU. »
- Pat Collins, UPN NEWS

« UNE COMÉDIE ENGAGEANTE ! »
Un film qui lance et comble rire après rire.
- Shamus Edwards, FOX-TV

ADAM SANDLER CHRIS ROCK
LE DERNIER ESSAI
BELLY ET BURT REYNOLDS

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA GALAXY SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE MAGOG

« DEUX FOIS BRAVO. »
- EBERT & ROEPER

Cris et coups de pied
Wil Ferrell Robert Duval

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LE REPERTOIRE DES CINÉMAS OU WWW.UNIVERSALPICTURES.CA POUR L'HORAIRE DES FILMS. AUCUN COUPON RABAIS DE CINÉ-PARC ACCEPTÉ.

CRITIQUE CINÉMA

Madagascar Éloge de la civilisation

Chantal Guy
MONTREAL

Ne mâchons pas nos mots: Rousseau n'aurait pas aimé ce film. Oui, oui, le grand Jean-Jacques, qui aimait se promener en solitaire dans la nature, en pensant que la société pervertit les hommes. Pourrait-elle aller jusqu'à pervertir les animaux? Jetez un coup d'oeil à votre caniche obèse qui se frotte sur les jambes de vos invités et voyez comme la question n'est pas aussi stupide qu'elle en a l'air...

Dans le cas qui nous intéresse, c'est-à-dire *Madagascar*, le nouveau film d'animation de DreamWorks pondu par Eric Darnell (*Antz*) et Tom McGrath (*The Ren & Stimpy Show*), on peut dire qu'il présente des bêtes tout à fait satisfaites de l'enclos social. Alex le lion (Ben Stiller), Marty le zèbre (Chris Rock), Melman la girafe (David Schimmer) et Gloria l'hippopotame (Jada Pinkett Smith) sont les stars du zoo de Central Park, à New York, chaudement applaudies tous les jours par les visiteurs et grassement nourries une fois leur *show* terminé. Ces créatures sont devenues tellement urbaines qu'elles préfè-



DreamWorks

Marty le zèbre apprécie sa vie citadine mais reste très curieux de découvrir ce qui se passe dans la «vraie» nature.

rent s'endormir dans les bruits de la ville qu'avec le cui-cui des oiseaux.

Malgré tout, Marty se demande s'il y a une vie derrière cette cage dorée. En voulant la découvrir, il précipite ses amis dans une folle aventure qui les mènera à la chatoyante jungle de Madagascar, après un voyage en bateau détourné par un quatuor de pingouins avides de découvrir l'Antarctique.

Bien sûr, le choc culturel sera énorme (surtout pour Alex, qui aime son confort) et c'est le principal ressort comique de *Madagascar*. Le côté névrosé des per-

sonnages et les blagues en dessous de la ceinture – mais le *zipper* bien remonté, c'est quand même un film familial – soulignent les influences de Darnell (rappellons la fourmi hypocondriaque de *Antz*) et McGrath (les terribles *Ren* et *Stimpy* ont-ils encore besoin de présentation?). Ajoutons à cela qu'on a privilégié un visuel «cartoonesque», plus près de l'univers de Tex Avery que du réalisme 3D, ce qui permet aux créateurs de délier beaucoup plus sans trop se soucier du bon sens. Nous sommes encore nombreux à préférer les «petits bonhommes» aux prouesses technologiques des logiciels

derniers cri... Les spectateurs seront bien servis par une flopée de personnages secondaires rigolos, le commando de pingouins karatéka en tête, suivi de très près par la bande de lémuriens de Madagascar, présentée dans une sorte de *party rave* particulièrement enlevé.

Ce qu'on pourrait reprocher au film, c'est son abus de blagues à double sens qui finissent par diluer une intrigue somme toute assez mince et rapide, si bien qu'on se demande ce que les enfants retiendront de cette histoire. A coup sûr, ils voudront les figurines, car chaque animal du film a une personnalité attachante et un coup de crayon qui lui est propre.

Drôle et coloré, *Madagascar* est traversé par une *cool attitude* qui devrait vraiment plaire aux ados et aux parents qui accompagneront les enfants au cinéma. Un tas de clin d'oeil sont dissimulés ça et là dans le film expressément pour le public adulte. Et pour le public averti, friand de découvrir le «sous-texte» de ces produits cinématographiques en apparence anodins, il sera difficile de ne pas voir une morale qui va à l'encontre du célèbre *Roi Lion*. Souvenons-nous: Simba, le Roi Lion, perdait sa jeunesse à manger des insectes avec ses copains avant de comprendre qu'il lui fallait grandir et que sa vraie place était sur le trône, afin que la chaîne alimentaire et naturelle retrouve son équilibre. C'est le contraire qu'on propose dans *Madagascar*: logiquement, dans la nature, Alex, un lion, devrait manger son meilleur ami Marty, un zèbre. Cette loi naturelle devra être combattue pour sauver leur amitié. Dans cet état d'esprit, on a droit à un regard particulièrement cynique et mordant des auteurs, sur la chanson archiconnue et archi-usée *What a Wonderful World* de Louis Armstrong, pendant laquelle nos quatre personnages observent, horrifiés, les cruautés de la nature ou comment les grosses bêtes bouffent les plus petites! Enfin, pour ceux qui tiennent absolument à scruter la morale politique subliminale de ce film américain, il est tout à fait permis de se demander si ce peuple de lémuriens, attachant mais très ratoureu, ne représente pas certains peuples du tiers-monde, aux prises avec des lois cruelles, bien heureux de voir des New-Yorkais débarquer dans leur patrie pour les changer... (*La Presse*)

Notre cote: ★★★

«LE «SHREK» DE L'ÉTÉ!»
Good Morning America - Joel Siegel
«Un film génial... «Madagascar est Zooperbe.»
Today - Gene Shalit
«Un plaisir familial! Un film qui saura faire rire les enfants et tout particulièrement les parents.»
NBC-TV - Jeffrey Lyons

MADAGASCAR
VERSION FRANÇAISE

incendo PDI

www.madagascar-themovie.com

À L'AFFICHE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓
CINÉMA MAGOG ✓ CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓ CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY ✓
CINÉ-PARC ORFORD ✓ CINÉ-PARC DRUMMOND ✓

version originale anglaise

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le site www.enprimeur.ca

DESOLE, LAISSEZ-PASSERS REFUSES

Pour informations sur les ventes de billets en groupe, appelez 1-877-370-1122 ou visitez le site www.dreamworks.com/groupsales

CINÉ-PARC ORFORD
Autoroutes 10 et 55, sortie 123
(819) 843-9575

MADAGASCAR (G) À L'AFFICHE

STARWARS ÉPISODE III : LA REVANCHE DES SITH (G pas recommandé aux jeunes enfants)

CRIS ET COUPS DE PIEDS (G) Will Ferrell

MATCH PARFAIT (G) Drew Barrymore

GALAXY Sherbrooke
4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999

galaxycinemas.com

Semaine du 27 mai au 2 juin 2005

LE SURVENANT (G)
Vend. au mar.: 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 35
Merc. et jeudi: 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (G)
Tous les jours: 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30

MADAGASCAR (VF) (G)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h 40, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 25

ENCHAÎNÉ (13 ans + violence)
Tous les jours: 16 h 05, 19 h 05, 21 h 45

ROBOTS (VF) (G)
Tous les jours: 12 h 30

LE DERNIER ESSAI (G)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h 50, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 30

CRIS & COUPS DE PIEDS (G)
Vend. au mardi: 12 h 35, 15 h 35

CRASH (VF) (13 ans)
Vend. au mardi: 18 h 45
Mercredi et jeudi: 21 h 40

LE ROYAUME DES CIEUX (13 ans + violence)
Vend. au mardi: 21 h 35

STAR WARS 3 (VF) (GDJE)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 40

MADAGASCAR (VF) (G)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 20

QUATRE FILLES ET UN JEAN
Merc. et jeu.: 12 h 55, 15 h 55, 18 h 55, 21 h 35

STAR WARS 3 (VF) (GDJE)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h 15, 12 h 30, 15 h 30, 15 h 45, 18 h 40, 18 h 50, 21 h 55, 22 h

C.R.A.Z.Y. (13 ans)
Aucun laissez-passer accepté
Tous les jours: 12 h 35, 12 h 45, 15 h 35, 15 h 45, 18 h 35, 18 h 45, 21 h 30, 21 h 40

ÉCRANS COURBES SON NUMÉRIQUE 12 SALLES

VOUS AVEZ AIMÉ LE PEUPLE MIGRATEUR, VOUS TOMBEREZ SOUS LE CHARME DE

CHRISTAL FILMS présente

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR

Un film de LUC JACQUET

LA NATURE A INVENTÉ LA PLUS BELLE DES HISTOIRES

★★★★

«Un petit bijou!»
Sylvain Prévost, Le Journal de Montréal

«Un conte fascinant magnifiquement mis en images.»
Marc-André Lussier, La Presse

★★★★

«... le film est remarquable...»
Brendan Kelly, The Gazette

«... à voir sans faute!»
Claude Ducharme, Le Téléjournal Montréal

«Une splendeur autant pour les grands que les tout petits.»
Johanna Desjardis, C'est bien meilleur le matin

«C'est vraiment un beau film!»
Marie-Christine Tremblay, Désordres

www.christalfilms.com

À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓ CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY ✓ SON DIGITAL ✓
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★ John Griffin, The Gazette

★★★★★ Gilles Carignan, Le Soleil

★★★★

«Depuis [Million Dollar Baby], Crash est le meilleur film à apparaître sur nos écrans.»
Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

«...l'auteur cinéaste affiche une maîtrise qui impressionne.»
Marc-André Lussier, La Presse

«...le film est élégant, racé, pertinent, d'une écriture fluide, bref, il est réussi.»
Martin Bloudeau, Le Devoir

sandra bullock don cheadle
matt dillon jennifer esposito
brendan fraser
terrence howard chris "ludacris" bridges
thandie newton ryan philippe
larenz tate michael pena

UN FILM DE PAUL HARRIS

crash

www.crashfilm.com

13 ANS +

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓ CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY ✓ SON DIGITAL ✓
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Cinéma Magog
12 Principale Est, 868-1092
HORAIRE DU 27 MAI AU 2 JUIN 2005

MADAGASCAR (G)
SAM. & DIM.: 1:00 - 3:05 - 7:00 - 9:05
SEMAINE: 7:00 - 9:05

C.R.A.Z.Y. (13+)
MICHEL CÔTÉ
SAM. & DIM.: 1:00 - 3:20 - 7:00 - 9:20
SEMAINE: 7:00 - 9:20

LE DERNIER ESSAI (G)
ADAM SANDLER
SAM. & DIM.: 1:00 - 3:05 - 7:00 - 9:05
SEMAINE: 7:00 - 9:05

www.cinema-magog.qc.ca

LA MAISON DU CINÉMA
www.lamaisonducinema.com

C.R.A.Z.Y. (VF) (13+) MICHEL CÔTÉ
1h00 - 3h30 - 7h00 - 9h30

MADAGASCAR (VF) (G) FILM D'ANIMATION
1h15 - 3h20 - 7h00 - 9h15

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR (v.o.f.) (G)
1h10 - 3h25 - 7h05 - 9h15

LE DERNIER ESSAI (v.f.) (G) ADAM SANDLER
1h10 - 3h25 - 7h05 - 9h25

QUATRE FILLES ET UN JEAN (v.f.) (G)
DÉS MERCREDI: 1h15-3h40-7h10-9h20

LE ROYAUME DES CIEUX (v.f.) (13+ VIO)
ORLANDO BLOOM / LIAM NEESON
12h45 - 3h30 - 6h45 - 9h30

LE SURVENANT (v.o.f.) (G) J.-N. VERREAULT
12h55 - 3h40 - 6h45 - 9h25

CRASH (v.f.) (13+) SANDRA BULLOCK / DON CHEADLE
1h00 - 3h30 - 7h05 - 9h30

MÉMOIRES AFFECTIVES (v.o.f.) (G)
VEN. & MAR.: 1h05-3h35-6h55-9h15
MERCREDI & JEUDI: 1h05 - 6h55

L'INTERPRÈTE (v.f.) (GDJE) NICOLE KIDMAN
12h50 - 3h20 - 6h50 - 9h20

MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE (v.f.) (G)
JENNIFER LOPEZ / JANE FONDA
12h55 - 3h25 - 7h10 - 9h25

LA MAISON DE CIRE (v.f.) (13+ VIO, HORR.)
1h05 - 3h35 - 6h55 - 9h20

ENCHAÎNÉ (v.f.) (13+ VIO) JET LI
VEN. & MAR.: 3h40 - 7h10 - 9h20

MERCREDI & JEUDI: 3h35 - 9h15

LÉS FILLS DU VENT (YAMAKASI 2) (v.f.) (G)
JUSQU'À MARDI: 1h15

63, KING OUEST, 566-8782

DISQUES

Major Lee: le punk-rock des Bois-Francs

Le groupe punk-rock Major Lee semble avoir le vent dans les voiles avec un premier succès à la radio, *Sors de mon lit*, et un bel accueil du public. Le groupe, formé de Sébastien Houle, Antoni Boluda, Frédéric Gagnon et Hugo Doyon, se produit ce soir au Boréal, à Plessisville.



Mesdames et Messieurs,
Vous êtes invités
Pas au 8^e, pas au 13^e, mais bien au 23^e gala
de l'Ensemble René Gilbert.

Ce spectacle regroupant cette année plus de 140 musiciens se déroulera sous vos yeux LE SAMEDI 28 MAI À 20 h ET LE DIMANCHE 29 MAI À 14 h, AU CAMP MUSICAL D'ASBESTOS.

Vous profiterez de plus de 30 chansons interprétées à la manière des artistes de l'Ensemble René Gilbert, provenant des régions de Victoriaville, Sherbrooke, Drummondville et d'Asbestos. Coût : 14 \$/personne

N.B. Prix spécial le dimanche après-midi (moitié prix) pour les enfants de 10 ans et moins.

Bon spectacle!

Billets en vente auprès des élèves, au dépanneur Fréchette d'Asbestos ou chez René Gilbert.

Inf. : René Gilbert, 532, rue Monfette, Asbestos, 879-4774

Denis Dufresne
denis.dufresne@la Tribune.qc.ca
VICTORIOVILLE

Un premier album lancé le 5 avril dernier, précédé d'un premier tube à la radio (*Sors de mon lit*) et des critiques qui les comparent à Simple Plan: les choses vont plutôt bien pour Major Lee, un groupe punk-rock formé il y a un an à Victoriaville.

«Nous en sommes flattés, bien sûr, Simple Plan, tout comme Sum 41 et Blink 182, sont des groupes qu'on écoute. On ne parle pas vraiment d'influence, mais c'est l'univers musical dans lequel on évolue. Notre défi, c'est de faire de la bonne musique en français», explique Antoni Boluda, chanteur et bassiste de cette jeune formation.

nés sur le fait de chanter ou non en français, même si le rock anglophone fait partie de leur paysage musical.

«Pour nous, c'était clair depuis le début», affirme Antoni. Le groupe, qui compte également Frédéric Gagnon, à la guitare, Hugo Doyon, à la batterie, et Sébastien Houle, également à la guitare, a vu le jour à Victoriaville et ses membres continuent d'y vivre et d'y travailler.

En entrevue dans le studio où ils ont enregistré *Ça passe ou ça casse*, leur premier album, les gars de Major Lee affirment du reste qu'ils ne voient pas l'intérêt de quitter Victoriaville.

«On n'a jamais parlé de déménager. On est tous d'ici et il faut souligner que Victoriaville est au milieu de tout: on est souvent appelé à se déplacer pour nos spectacles, que ce soit à Québec, Montréal, Drummondville ou Trois-Rivières, et on peut revenir ici à la fin de la soirée!», illustre Sébastien.

«Moi, je dis que ça n'a pas tellement d'importance, au fond, de demeurer en région ou d'aller s'installer à Montréal. On ne vit pas dans le «night life» de la grande ville, c'est sûr, mais ce qui compte en bout de ligne c'est la pièce, c'est la musique que tu fais», fait valoir Antoni.

Malgré leur succès rapide, les gars de Major Lee avouent en apprendre encore beaucoup sur le métier.

«En tournée, on a fait la première partie de groupes comme Grim Skunk et Les Trois accords; ça a bien répondu, mais lorsque tu fais une première partie tu te retrouves devant un public à «froid» qui t'analyse, il faut passer par là!», signale Sébastien.

Major Lee a toutefois connu passablement de succès sur scène lors d'une récente tournée au Québec, sans compter un passage très remarqué au bar Le Notre-Dame, à Victoriaville, où le groupe a fait la première partie des Trois accords devant plusieurs centaines de jeunes.

«Faire des premières parties nous permet aussi de profiter de l'expérience de gars comme ceux de Grim Skunk qui sont là depuis 15 ans; en plus, on profite de leur visibilité, de leur renom», constate Antoni.

«Nous, on a tous un travail en dehors du groupe; on sait qu'il faut passer par là, mais lorsqu'on voit les autres groupes aller ça nous motive pour aller plus loin», mentionne Sébastien.

Et d'où vient le nom Major Lee?

«On ne s'entendait pas sur un nom, alors on a lancé un concours ouvert seulement aux filles, où la gagnante figurerait dans notre premier vidéo-clip. On nous a notamment proposé Général Lee et État major, alors on a opté pour Major Lee, on aimait l'idée d'un personnage», dit Antoni.

Ironiquement, le groupe a connu son premier succès radio-phonique, l'automne dernier, sans avoir encore de nom.

«On nous présentait comme le groupe sans nom!» se rappelle en riant Antoni et Sébastien.

Le groupe est en spectacle ce soir au bar Le Boréal, à Plessisville, en première partie des Pistolets roses.

Jaune 35 ans après

Presse Canadienne
MONTREAL

Trente-cinq ans après la sortie de l'album «Jaune» de Jean-Pierre Ferland, la maison GSI Musique le fait revivre sous d'autres formes. Elle vient de lancer le coffret «Jaune», qui contient trois disques.

Sur un CD, l'album est offert en version «remastérisée», en plus de la bande maîtresse de 1970. Un DVD sonore, qui contient également les textes des chansons, en fait partie. On propose aussi une version «hommage» avec 15 artistes dont Jérôme Minière, qui chante *Le Petit Roi*, Nicolas Repac qui interprète *God Is an American*, et Rest Area qui revisite *Sing Sing*.

Le Grenier du Père Adams

ANTIQUITÉS

- Meubles d'origine
provenant d'Europe et d'Amérique du Nord.
- Site unique de 3 500 pi²
dans une ancienne église anglicane.

Site internet : <http://cf.geocities.com/lablanchehermine2000/>

Heures d'ouverture : mercredi au dimanche de 11h à 17h30

155, chemin Adamsville
Adamsville (Bromont)
Sortie 74 ou 68 de l'autoroute 10

(450) 263-1172
(450) 534-5292

Venez découvrir les contes traditionnels de cinq cultures différentes

La couleur des langues

Japonais Myoko Terada et Anna Brochet
Serbo-croate Yugoslav Petrovic et Vesna Munizaba
Algonquien Véronique et Rachel Thusky
Allemand Petra et Jeremy Kixmüller
Espagnol Camillo et Luisa Fernanda Guzman (colombien)

Des adultes vont conter dans leur langue d'origine une histoire issue de leur culture et des jeunes enfants issus de ces mêmes communautés raconteront, avec leurs mots, la même histoire en français.

SAMEDI 4 JUIN à 19 h - Salle de Productions Littorale
138, rue Wellington Nord - Adultes : 10 \$ / Étudiants : 5 \$

PRODUCTIONS LITTORALE
138, rue Wellington Nord
Sherbrooke (Québec) J1H 5C5
Téléphone : (819) 566-6996
Télécopieur : (819) 780-8972
Courriel : info@productionslittorale.com
Site Internet : www.productionslittorale.com

Conseil des arts et des lettres
Québec

Ville de Sherbrooke

Le Printemps du Double signe 20 ans

LA NOSTALGIE DU PARADIS

Texte de François Archambault
Mise en scène de Pascale Tremblay

Du 25 au 28 mai 2005, 20h
Salle Desjardins du Théâtre Léonard-Saint-Laurent
200, rue Peel, Sherbrooke (via la rue Marquette)

Billetterie : (819) 565-5536

Samedi 28 mai Centre culturel de l'Université de Sherbrooke dès 12 h

De 12 h à 20 h, art, les compléments gratuits, kiosques d'information, des repas servis dans le lieu et exposition des œuvres du théâtre de l'Université de Sherbrooke.

TERRASCOPE

FESTIVAL DU FILM SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET L'ENVIRONNEMENT

Billetterie 820-1000

Clôture de la programmation par le film *NOUVEAU À FRÉDÉRIC BACK* Attention d'un prix du public

ENTRÉE GRATUITE

Info festival : www.terrascope.qc.ca 819.821.1908

INTERNATIONAL DU CINÉMA DE SHERBROOKE

SHERBROOKE SDES Deloitte

ÉVÉNEMENT

Petits péchés et grande musique



Imacom, Vincent Cotnoir

Le Choeur symphonique de Sherbrooke lance demain les festivités de son 25e anniversaire, à l'occasion d'un concert thé et gourmandises au Théâtre Granada, à 15 h 30. Dirigés par Johanne Ross, accompagnés des pianistes Lise Landreville et Sylvie Blouin, les 115 choristes ont préparé un programme d'opéra, de classique, de musique romantique française et allemande, de spirituals et de musique de la Renaissance.



Steve Bergeron
steve.bergeron@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pour ses 25 ans, le Choeur symphonique de Sherbrooke est retourné sur les bancs d'écoles. Le concert thé et gourmandises qu'il donne demain (et qui lance du même coup l'année de son 25e anniversaire) permettra d'entendre les récents apprentissages des choristes sur les répertoires de la Renaissance, du romantisme allemand et français et du spiritual.

«C'est une nouvelle orientation. Le chœur continue toujours de promouvoir l'art lyrique et choral, via notamment les grandes oeuvres orchestrales. Mais nous avons décidé de former les choristes pour hausser la qualité des concerts», rapporte la directrice Johanne Ross.

Cette année, grâce à une entente entre Emploi-Québec, le Conseil de la culture de l'Estrie et le ministère de la Culture et des Communications, le chœur a reçu une petite subvention pour engager quatre formateurs. Chacun était spécialisé dans un répertoire particulier.

«Le chœur s'est donc divisé en quatre pour chacun des répertoires. Évidemment, plus un chœur est petit, plus le défi est grand pour les choristes. Mais c'est très profitable sur le plan pédagogique.»

Le public qui se rendra au Granada demain après-midi pourra donc se rincer les tympans avec les quatre p'tits choeurs avant de s'astiquer les pavillons avec le grand. Les auditeurs qui choisiront le parterre pour écouter se verront offrir le thé et quelques péchés pâtisseries.

«Le concert a pour thème le printemps, mais nous avons tenté de réunir des pièces représentatives de nos 25 ans. Par exemple, le chœur extrait du *Printemps*, de Haydn, représente tous les oratorios de Haydn chantés depuis le début. Nous reprenons *Ensemble, nous irons*, créé en 2002 pour le bicentenaire de Sherbrooke.»

De même, le *Va pensiero* provenant de l'opéra *Nabucco*, de Verdi (une des mémorables interprétations de l'histoire du Choeur symphonique), le *Gloria* de Vivaldi (idem), Fauré, Debussy, Bizet, Brahms, Copland, Haendel et Mendelssohn ont été insérés dans le programme.

«Il y aura également de petites surprises, un rappel historique et des projections qui montreront le chœur comme on ne l'a jamais vu», prévient Johanne Ross.

Les billets sont en vente auprès des choristes et au guichet du Granada. Le coût est de 35 \$, mais il est possible d'assister au concert seulement, au balcon, pour 20 \$.

L'«opéra folk» de Linda Lemay bientôt au Québec

MONTREAL (PC) — Lynda Lemay reviendra bientôt au Québec pour présenter son «opéra folk» intitulé *Un éternel hiver*.

La troupe de Mme Lemay terminera en juin, au Casino de Paris, une tournée française entreprise en janvier, à Saint-Germain-en-Laye. L'équipe aura donné 40 représentations en France.

La tournée québécoise débutera le 14 septembre à Trois-Rivières et devrait prendre fin le 18 décembre à Baie-Comeau. Le spectacle sera présenté à Sherbrooke le 22 septembre, à Drummondville le 24 septembre, à Montréal les 12 et 13 octobre et à Québec les 20 et 21 octobre. Une vingtaine d'arrêts sont prévus, jusqu'ici, au Québec.

Lynda Lemay a écrit les paroles et la musique de *Un éternel hiver* et y tient le rôle de Nathalie, un personnage parmi cinq qui vivent dans la campagne québécoise. Fabiola Toupin, Yvan Pednault, Daniel Jean et Manon Brunet campent les autres personnages.

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke
Rés. : (819) 822-2102

the movie songs show

Le succès de l'été dernier est de retour!

Les vendredis et samedis, du 17 juin au 3 septembre

www.vieuxclocher.com

Festival Mozart

L'événement fera office de coup de départ pour les célébrations des noces d'argent du Choeur symphonique. «Il y a d'ailleurs une effervescence dans nos troupes en ce moment. Tout le monde a envie de s'engager dans les différents comités.»

Notamment pour le financement, car en mai 2006, Johanne Ross souhaite rien de moins qu'engager l'Orchestre symphonique de Sherbrooke pour clôturer son année anniversaire. Mais pour cela, il faut obtenir une subvention. «Nous sommes en attente.» Pour l'automne, Johanne Ross concocte un autre concert, cette fois avec orchestre à cordes.

«Notre présence au concert de Noël de l'OSS et à son Festival Mozart de janvier 2006 est déjà confirmée [pour l' Ave Verum Corpus et les extraits du Requiem].»

Le chef souligne d'ailleurs la collaboration qui continue d'exister entre le Choeur, l'OSS et l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke. «Le Choeur symphonique n'est pas à la remorque de l'OSS, contrairement à ce que certains pourraient penser. Le chef Stéphane Laforest nous consulte toujours pour les programmes. Il y a une belle harmonie dans les rapports. Nous travaillons tous pour la beauté.»

La Maison Cannelle

Cuisine maison, sans gluten et sans lactose.

Recettes authentiques fabriquées avec des produits du Québec, des épices biologiques, fruits et noix biologiques sans sulfite, sans agent de conservation.

OUVERT

www.maisoncannelle.com

La Maison Cannelle
Durham Sud
Tél. : (819) 858-1188

30 Les spectacles

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke
Tél. : (819) 822-2102

Guy NANTEL

Vendredis et samedis, 27 mai au 4 juin

www.vieuxclocher.com

30 Les spectacles

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

64, rue Merry Nord, Magog
Rés.: (819) 847-0470

Magog

EN PRIMEUR

Jean-Marc PAILLET

Les vendredis et samedis du 27 mai au 25 juin

François LÉVEILLÉE

Ven.-sam., 1er et 2 juillet
Mar. au sam., du 5 au 9 juil.

MIKEWARD

Mardi au samedi, 12 juillet au 6 août

François MASSICOTTE

Mardi au samedi, 9 août au 4 septembre

Alain Morisod & Sweet People

Mardi le 31 mai, 20 h

CENTRE CULTUREL

820-1000

Claudiel-Rodin: au-delà du grandiose

Régis Tremblay
QUÉBEC

John R. Porter se définit comme «un enthousiaste», ce que personne ne peut contester. Cet enthousiasme conquérant lui a permis d'attirer plusieurs grandes expositions au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), dont celle sur Rodin, en 1998. Mais, cette fois, il sait qu'il tient sa meilleure exposition à vie.

«Rodin, c'était grandiose, mais Claudiel-Rodin, cela va au-delà du grandiose: c'est profondément émouvant! Le plus grand sculpteur et la plus grande

seule exposition!» se félicite le directeur général du MNBAQ, en me faisant les honneurs de la visite de *Camille Claudel et Rodin: La rencontre de deux destins*, qui occupe depuis jeudi les trois plus belles salles du Musée, dans l'édifice Gérard-Morissette. «Le grand traitement!» commente M. Porter.

Qui plus est, le Musée présente pratiquement toute l'oeuvre sculptée de Camille Claudel, en plus de 59 sculptures marquantes de Rodin. Elle réunit également 80 documents d'époque, dont plusieurs lettres d'amour. «Nous entrons dans leur intimité, ce qui ajoute au côté émouvant de cet événement, et qui nous permet de mieux comprendre ces deux grands artistes», explique le directeur.

Déjà, en 1998, John Porter rêvait à Camille Claudel. «C'était mon obsession! Je voulais toutes ses sculptures, dont la plupart se trouvent au Musée Rodin, à Paris. Mais comment convaincre Jacques Vilain de vider pendant tout un été l'une de ses salles les plus populaires? Car il faut savoir que Camille Claudel attire les foules, depuis sa redécouverte dans les années 80, surtout grâce au film de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani...»

Le moment décisif survint le 31 octobre 2001, au retour d'un voyage de John Porter en Angleterre. «J'ai fait un crochet par Paris, même si ce n'était pas prévu. Je suis allé frapper à la porte de M. Vilain, et je lui ai servi l'un des meilleurs *pitchs* de ma vie!» se souvient-il, très fier de son coup.

D'autant plus que cette exposition a été initiée et conçue par l'équipe du Musée national des beaux-arts du Québec, alors que l'expo de 1998 était essentiellement une réalisation du Musée Rodin.

Naissance d'un artiste

Après l'antichambre où quelques sculptures de Rodin témoignent de l'époque précédant l'entrée de Camille Claudel dans son atelier et dans sa vie, nous passons une réplique plus grande que nature des portes de l'atelier parisien, pour y voir comment la jeune élève a collaboré aux grandes commandes de Rodin, telles *Les Portes de l'enfer*. Au fond de cette première salle, on découvre les premières oeuvres personnelles de Camille, on assiste avec émotion à la naissance d'une artiste.

La deuxième salle montre en parallèle les oeuvres des deux sculpteurs, mais surtout l'envol de l'inspiration de la jeune femme, qui s'appuie d'abord sur le travail de son célèbre compagnon. Ces années 1882-1892 sont celles de l'idylle passionnée, dont témoignent plusieurs précieux documents.

La troisième salle est aussi la plus bouleversante. Aux côtés des plus belles réalisations de Camille Claudel, dont *La Vague* (1897) et *L'Âge mûr* (1899), on trouve des répétitions qui trahissent un tarissement inattendu, survenu dans la force de l'âge: *L'Abandon* (1905) et *Vertumne et Pomone* (1905) ne sont en effet que des reprises sans imagination d'une



Photo: © Musée Rodin / ADAGP (Paris), SODRAC (Montréal), Adam Rzepka.

Camille Claudel, *La Vague*, 1897. Marbre-onyx et bronze, 62 x 56 x 50 cm. Collection du Musée Rodin, Paris.

oeuvre antérieure...

On ne peut mesurer tout l'impact d'une pareille exposition, «une première en Amérique», si l'on ne tient pas compte de l'important catalogue qui l'accompagne et la perpétue dans l'histoire de la muséologie. *Camille Claudel et Rodin: La rencontre de deux destins*, c'est donc aussi un livre réunissant une quinzaine d'experts, dont John Porter lui-même, qui signe un texte de 35 pages sur l'une des plus pathétiques sculptures de Camille Claudel, *L'Âge mûr*, où elle se représente en compagnie de Rodin et de l'autre femme dans la vie d'Auguste,

Rose Beuret. Ce livre sera également distribué en Europe, puis traduit et édité aux États-Unis.

Conscient de l'impact de l'événement Claudiel-Rodin, John Porter conclut avec assurance: «Pareille chose ne se fera pas avant 100 ans!» (*Le Soleil*)

Photo renvoi de la E1: *La Valse*, de Camille Claudel, 1893, Bronze, 47 x 34 x 22 cm. Poitiers, musée Sainte-Croix. Photo: Les musées de Poitiers/Ch. Vignaud

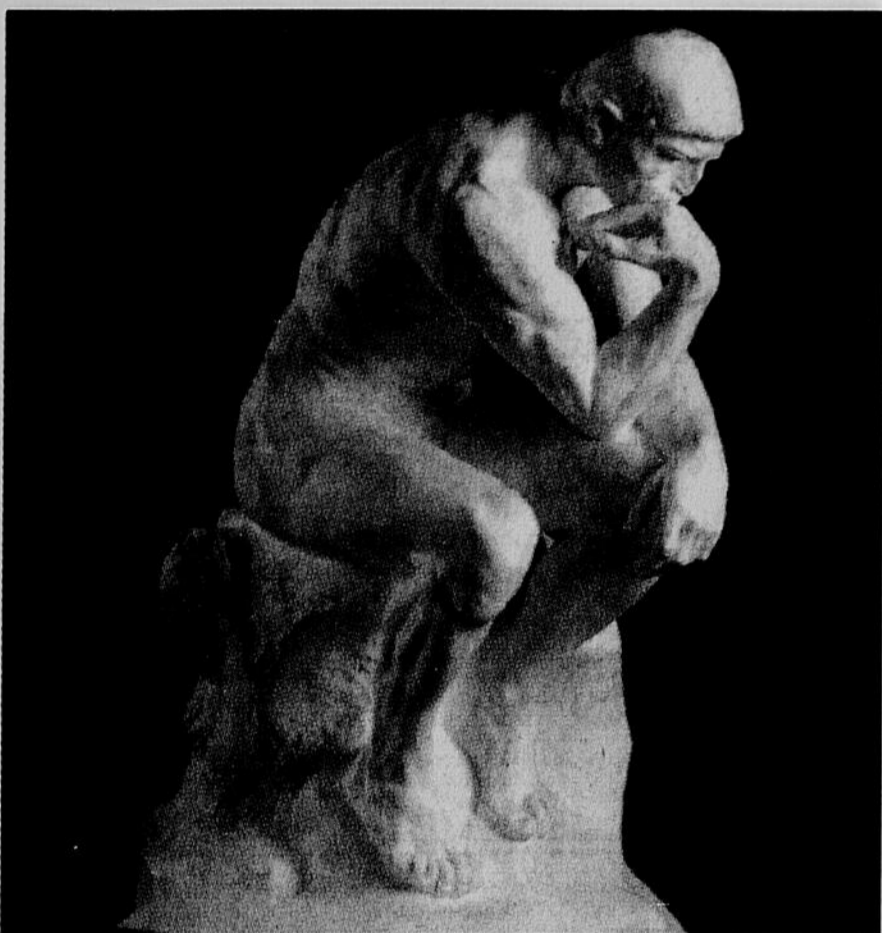


Photo: © Musée Rodin / ADAGP (Paris), SODRAC (Montréal).

Auguste Rodin, *Le Penseur sur un élément de chapiteau*, vers 1880-1881. Plâtre, 87,5 x 59 x 42,6 cm. Collection du Musée Rodin, Paris.

Chouette!

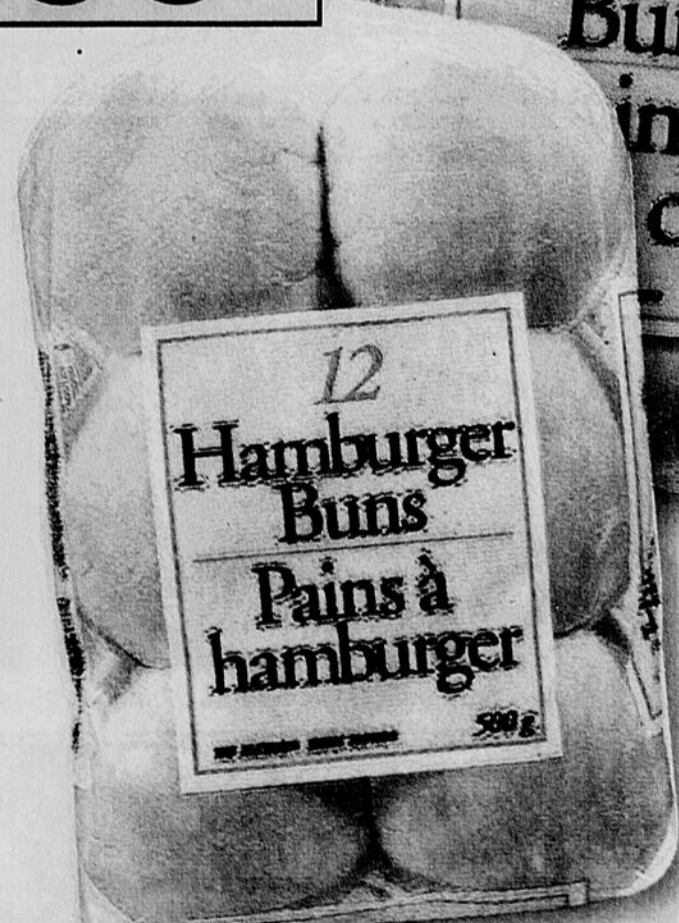
Mon Provigo s'est refait une beauté!

800, rue King est



PAINS À HOT DOG
OU À HAMBURGER
Sans Nom
12 un.

99¢



CANTALOUPE
des États-Unis
catégorie no 1
grosseur 15

99¢



99¢



COLLATIONS
GLACÉES
certaines variétés
NESTLÉ
4 - 6 - 8 - 12 un.

2.99

si vite, si bon!

800, rue King est, Sherbrooke
Ouvert de 8 h à 23 h, tous les jours
Service de livraison à domicile
Prix en vigueur du 30 mai au 5 juin 2005

Aussi disponible dans les Provigo suivants:
Sherbrooke:
• 2209, rue King ouest
• 900, 13^e Avenue nord
• 2185, rue Galt ouest
• 1095, rue Belvédère sud
Rock Forest:
• 4857, boul. Bourque

provigo 
King est